

Échos des Hauts-Plateaux [HP111]

Planeurs



Échos des Hauts-Plateaux [HP111]

Planeurs

Alessandra (Alex) dall'Alto Vicinato

De ces gaillards qui ne se remettent jamais en question, vous en avez aussi connu. Et d'ailleurs pourquoi se limiter aux hommes? On en a autant à dire sur certaines femmes dans la vague actuelle d'égalité. Mais je me limiterai au masculin par simple commodité d'écriture.

Chefs d'entreprise, directeurs d'établissements, d'institutions ou de laboratoires en poste depuis trop longtemps, ..., on en trouve un peu partout. Leurs attitudes sont souvent les mêmes, que ce soit en milieu professionnel ou dans la sphère privée avec ces patriarches familiaux que l'on n'ose contester.

Entre autres manifestations, on les remarque à leur incapacité de percevoir où ils doivent s'arrêter lorsque (dans leur esprit) ils taquent d'autres sans cesse, ne voyant pas la limite entre plaisanter, chambrer gentiment et harceler.

Ignorant les signes d'agacement et de saturation chez leurs victimes, s'ils se font rabrouer, leur réaction est surtout d'incompréhension, pointant en face de la susceptibilité, voire de l'asociabilité, sans jamais s'interroger sur eux-mêmes. Les mots magiques "Excuse(z)-moi" sont absents de leur vocabulaire.

La psychologie de comptoir n'a pas sa place ici, mais on a noté que la plupart de ces individus semblaient ne pas avoir terminé leur maturation. C'est comme s'ils avaient grandi dans un cocon sans se frotter aux réalités de l'existence et sans avoir eu à mesurer l'impact et les conséquences que des attitudes, ou simplement des propos irréfléchis, pouvaient avoir chez d'autres, jusqu'à blesser profondément ces personnes.

Et nous ne nous attarderons pas sur ces cas pathologiques retirant de la satisfaction de telles situations.

La vie est nettement plus sereine en les tenant à distance et, s'il le faut, en leur disant vertement de s'occuper de leurs propres affaires plutôt que de s'immiscer dans celles d'autrui, ce qu'ils font souvent dans un subtil instinct de domination.

L'âge n'arrange rien, ni le départ en retraite, car ils persistent à se croire indispensables dans leur profession, n'hésitant pas à s'y imposer, ayant besoin de prouver à tous et chacun que leurs facultés restent intactes.

Plus que jamais, la crainte d'un vide, d'un déficit de puissance ou de maîtrise leur fait multiplier les activités sociales, repas, rencontres, etc., allant jusqu'à transformer en une frénésie ce qui était déjà une occupation intense auparavant. Moins que jamais considèrent-ils la possibilité de se poser, de réfléchir sur eux-mêmes ou de faire un bilan de leur position par rapport aux autres.

Une catégorie bien intéressante est celle des intellectuels car ils font une entrée plus tardive dans la vie active. Chez eux la vanité et le prestige remplacent la réussite financière ou le chiffre d'affaires qui servent de marqueurs en d'autres milieux.

Chez certains intellectuels, les arguments pour s'affirmer et tenter de diminuer l'adversité – du moins les potentiels rivaux devant être dominés – feraient rire ailleurs par leur puérité, n'ayant de valeur que pour ceux qui les émettent et d'autres qui accepteraient de les recevoir.

La qualité humaine y cède le pas à la superficialité des attitudes et à des critères surannés, sources de hauts-plateaux d'hilarité teintés de tristesse à l'égard des émetteurs.

Un doute sur la personnalité profonde d'un de ceux que je qualifie de planeurs? L'alcool est un excellent révélateur. Utilisé autrefois par les paysans lorsqu'ils engageaient des saisonniers, il leur permettait, de concert avec un repas en commun, de repérer les plus fiables, les plus soigneux et les plus respectueux parmi les candidats. ♡♡

